ESSAI

N° 165.

SUR

LA PUBERTÉ CHEZ LA FEMME,

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 3 août 1831, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR PH.-H.-CH. MONLAUD, de Bergerac,

Département de la Dordogne;

Bachelier ès-sciences; Élève des hospices et hôpitaux civils de la ville de Paris.

La menstruation est dans la femme le signe et, pour ainsi dire, la mesure de la santé; sans elle, la beauté ne naît point ou s'efface, l'ordre des mouvemens vitaux s'altère, l'âme tombe dans la langueur et le corps dans le dépérissement. ROUSSEL.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1831.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA, *Examinateur*.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES, *Examinateur*.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN. CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL. ANDRAL, *Examinateur*.
Pathologie et thérapeutique médicales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT, *Président*.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. FOUQUIER. ..... CHOMEL, *Suppléant*.
Clinique chirurgicale	BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN. ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque, *Examinateur*.	Dubois.
Bayle.	Gerdy, *Examinateur*.
Blandin.	Gibert.
Bouillaud.	Hatin.
Bouvier, *Suppléant*.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux.
Dance.	Sandras.
Devergie.	Trousseau.
Dubled.	Velpeau.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE.

A MA MÈRE.

P.-H.-C. MONLAUD.

ESSAI

SUR

LA PUBERTÉ CHEZ LA FEMME.

Deux âges, essentiellement distincts dans la vie de la femme, réclament d'une manière toute spéciale les soins de l'homme de l'art : ce sont la puberté et l'âge critique ou de retour. La première de ces deux époques, le passage de l'enfance à l'adolescence, cet âge où la jeune fille va désormais acquérir le pouvoir d'engendrer un être semblable à elle-même, et goûtera bientôt les douceurs de la maternité, fera seul le sujet de cette dissertation.

Lorsque cette immense et sublime révolution est sur le point de s'opérer dans l'organisme de la femme, une série de phénomènes différens se présentent aux yeux de l'observateur qui veut en faire une étude particulière. C'est à ce moment où les caractères distinctifs qui doivent désormais séparer l'homme de la femme se montrent et se développent ; l'humeur change, les emportemens, la joie, la tristesse, se succèdent sans motifs; l'esprit de l'enfant est en proie à une agitation continuelle. La jeune personne ne se livre bientôt plus à ces jeux frivoles qui faisaient les délices de son premier âge; les compagnons de son enfance n'ont plus pour elle les mêmes agrémens ; la solitude et la mélancolie ont pour elle mille fois plus de charmes.

Elle évite avec précaution les indiscrets qui la suivent dans sa retraite, et si ses regards viennent frapper ceux de personnes qui l'entourent, elle baisse les yeux et rougit. L'ingénieux auteur du *Système de la femme* décrit ainsi les phénomènes qui se présentent à l'approche de la puberté : « A cette époque, tout s'anime chez elle; ses yeux, auparavant muets, acquièrent de l'éclat et de l'expression; tout ce que les grâces naïves et légères ont de piquant, tout ce que la jeunesse a de fraîcheur brille dans sa personne; de ce nouvel état il résulte une surabondance de vie qui cherche à se répandre et à se communiquer; elle est avertie de ce besoin par de tendres inquiétudes et par des élans qui ne sont que la voix tyrannique et douce de la volupté. Pour intéresser puissamment toute la nature à sa situation, elle semble appeler le plaisir à son secours. »

Ces phénomènes moraux ne sont pas les seuls qui se présentent, le physique éprouve des modifications tout aussi remarquables, le timbre de la voix devient plus doux et plus harmonieux; le corps prend plus d'embonpoint, les formes se prononcent davantage, et toutes les parties du corps acquièrent cette rondeur et cette grâce qui les distinguent de celles de notre sexe; ses manières sont plus gracieuses, ses mouvemens plus aisés, tout en elle annonce un être plus parfait. Les autres organes présentent aussi des changemens bien dignes d'attirer l'attention du médecin observateur : les glandes mammaires prennent un prompt accroissement et arrivent en peu de temps à leur entier développement; ces parties se chargent d'une couche de tissu cellulaire abondante qui vient augmenter la beauté et l'élégance du corps de la femme. Ses yeux n'ont plus la même expression : de vifs qu'ils étaient ils deviennent langoureux; le regard exprime un mélange de crainte et de désirs. Les chants tristes et passionnés sont recherchés avec avidité par ces jeunes personnes, cette harmonie paraît soulager leur cœur du poids qui l'opprime.

Nous pourrions ici passer en revue tous les organes des sens, tous nous fourniraient des phénomènes plus ou moins remarquables; mais c'en est assez pour mettre en évidence ce que nous avions l'in-

tention de prouver, c'est à dire l'influence exercée, par le passage de l'enfance à l'adolescence, sur le physique comme sur le moral de la femme.

Nous ne pourrions insister d'avantage sur cet objet sans nous éloigner du but que nous nous proposons, savoir : de passer en revue les différens âges auxquels apparaissent les menstrues, les causes propres à retarder leur établissement, et enfin les moyens qui sont entre les mains des médecins pour prévenir ou pour combattre les accidens que l'on voit souvent se manifester.

On entend par *menstruation*, un écoulement sanguin qui se fait par les parties sexuelles de la femme, à des époques déterminées, et se manifeste pour la première fois à la puberté. Ce n'est point au même âge que toutes les jeunes personnes voient apparaître ce changement dans leur organisme ; une foule de circonstances avancent ou retardent la première apparition du flux menstruel. Les climats paraissent exercer la plus grande influence sur l'apparition de ce phénomène. Quelle grande différence, en effet, ne remarquons-nous pas entre les peuples du Midi et ceux qui habitent les zones glacées ! Ainsi il n'est pas rare de voir en Espagne, en Turquie, et chez d'autres peuples continuellement soumis à l'influence d'une température élevée, des femmes réglées, et même devenir mères dès l'âge de dix à douze ans. Les auteurs citent même des exemples de jeunes personnes qui ont eu des enfans dès leur huitième année ; mais ces cas sont rares, et ne sont que des exceptions à la règle commune, aussi ne nous y arrêterons nous pas.

Dans les climats glacés de la Suède et de la Norwège, ce n'est plus, comme dans le midi de l'Europe, dès l'âge de huit ans que les jeunes filles voient apparaître le flux cataménial ; ce phénomène n'arrive qu'à une époque de la vie bien plus avancée, ce n'est guère que de dix-huit à vingt ans que les Suédoises sont propres à contracter les liens du mariage.

Également éloignées des passions fougeuses des femmes du midi et du phlegme de celles qui habitent le nord, les jeunes personnes des

climats tempérés paraissent, à cet égard, comme sous beaucoup d'autres points de vue, avoir été favorisées de la nature; en France, ce n'est, règle commune, que vers la quinzième année que ce changement s'opère; à cet âge, en effet, le corps de la femme a acquis assez de développement et de force pour supporter la grossesse, le travail douloureux de l'enfantement, et pour accomplir tous les devoirs que la nature lui impose en la plaçant dans cette nouvelle condition.

L'habitation dans le sud ou dans les régions équatoriales a, comme nous venons de le voir, une influence des plus marquées sur l'âge auquel arrive le flux menstruel; mais ce n'est pas la seule cause qui peut rendre ou plus précoce ou plus tardive, la puberté chez les personnes du sexe : les habitudes sociales y apportent les modifications les plus variées; en effet, nous voyons journellement que les jeunes personnes dont l'enfance s'est écoulée dans des maisons d'éducation, que l'on voit fréquenter habituellement les nombreuses sociétés, où elles sont sans cesse occupées d'elles-mêmes et du désir de plaire; celles qui vivent dans l'oisiveté et la mollesse, se nourissant d'alimens de hauts goûts et très-substantiels, se livrant à la lecture des romans et de tous les livres propres à exciter leur mélancolie; ou bien celles qui cultivent la peinture et les arts d'agrément, et se trouvent par ce genre de travail continuellement occupées d'objets plus ou moins propres à exciter leurs passions : toutes ces jeunes personnes, disons-nous, sont nubiles bien avant celles qui se trouvent dans des conditions entièrement opposées. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à mettre en parallèle avec ces jeunes personnes, frêles et délicates, les filles robustes, sans cesse occupées aux durs et pénibles travaux de la campagne : malgré l'entier développement et l'apparence de force que présente le corps de ces jeunes villageoises, dès l'âge de onze à douze ans, leurs menstrues n'apparaissent le plus communément que de leur seizième à leur dix-septième année. Quels motifs trouverions-nous pour expliquer ces étranges phénomènes, si nous n'admettions comme seuls capables de produire ces changemens leur fru-

galité et leurs nombreux travaux, dont l'effet est d'éloigner les causes capables d'allumer le feu de leur imagination.

Cette éruption est ordinairement précédée de symptômes plus ou moins apparens et propre à faire présager son arrivée prochaines. Ces signes avant-coureurs, sont de deux ordres : les uns portent sur le moral, les autres sur le physique. Les phénomènes moraux sont : les rêveries, les pleurs, le passage subit de la joie à la tristesse, et sans qu'aucun motif ait provoqué ce changement, etc. Nous avons déjà parlé de ces différens phénomènes en décrivant le passage de l'enfance à la puberté; il ne nous reste donc qu'à parler des symptômes physiques; nous allons les étudier avec les plus grands détails; leur importance nous en fait un devoir. Le phénomène physique le plus digne d'attirer l'attention est, sans contredit, le développement de l'utérus et de ses annexes; cet organe, qui n'était qu'à l'état rudimentaire, et paraissait avoir été oublié de la nature, prend tout à coup un accroissement rapide; un surcroît d'activité se manifeste, une fluxion abondante s'y fait sentir, et les symptômes suivans se présentent : écoulement de matière blanche par les parties sexuelles, annoncé par des agitations générales, des douleurs vagues dans les différentes parties du corps; du prurit aux aines; des pesanteurs aux lombes et aux cuisses, des engourdissemens aux membres pelviens; les seins se gonflent et acquièrent une dureté plus considérables; les yeux sont tristes, abattus, douloureux; au-dessous de l'orbite, la peau prend une teinte de bleu ou de violet; les joues se colorent; des vertiges, des pesanteurs de tête se déclarent; les artères temporales battent avec force; une anxiété précordiale se fait sentir; la respiration est gênée par intervalle; la jeune personne sent une chaleur vive et inaccoutumé à l'épigastre; bâillemens, pendiculations, goûts dépravés, désirs de substances indigestes; et une foule d'autres symptômes de peu d'importance viennent se joindre à ceux que nous venons d'énumérer. Après qu'un plus ou moins grand nombre de ces phénomènes s'est manifesté, un écoulement de sang vient remplacer la matière blanche qui s'était écoulée pendant les premiers jours; la

quantité en est encore indéterminée ; les calculs que l'on a faits à cet égard ne sont qu'approximatifs. La durée de cette première éruption n'a pas de limites fixes ; elle peut se terminer après quelques heures, comme elle peut se prolonger après deux et trois jours, et cela sans le moindre danger. Quand cette première éruption des règles a cessé, les jeunes filles restent deux, trois et même jusqu'à quatre mois sans qu'aucun écoulement de sang ait lieu par les parties génitales ; mais enfin de nouveaux phénomènes se manifestent, une nouvelle apparition s'effectue, celle-ci est suivie d'une troisième, qui a lieu à une époque plus rapprochée ; enfin cet écoulement revient tous les mois et finit par avoir une marche régulière.

Pendant l'existence des différens phénomènes que nous venons d'énumérer, la jeune personne avait perdu toute sa fraîcheur et son embonpoint, la pâleur avait remplacé le coloris qui faisait toute la beauté de son visage; mais ce changement n'était que passager, et bientôt la jeune fille revient et plus belle et plus séduisante. Cette époque est sans contredit le triomphe de la vie de la femme ; elle s'observe elle-même, dit M. le professeur *Alibert*, avec une sorte d'étonnement, tout brille dans sa personne; » M. *Rostan* s'exprime ainsi en parlant de ce nouvel état de la femme. « Ses joues s'arrondissent et se colorent d'une aimable pudeur; le duvet délicat qui les recouvre ressemble à celui des fruits qu'une tentative indiscrète n'a pas encore profané ; de longs cheveux flottans sur les épaules en rehaussent l'éclat, la peau brille du plus vif incarnat ; l'élégance des formes, la souplesse des mouvemens, la fermeté des chairs, tout a été prodigué pour la perfection de cet être intéressant ; la nature a versé sur la jeune fille ses plus riches trésors. »

C'est ainsi que se succèdent les différens phénomènes, lorsque tout se passe selon les vœux de la nature et que rien ne vient l'arrêter dans sa marche; mais il s'en faut que le plus souvent les choses se passent ainsi. La manière de vivre et les habitudes sociales viennent souvent mettre obstacle à l'établissement de cette salutaire évacuation. Nous allons faire connaître les causes qui s'opposent à la

menstruation, et indiquer les précautions à prendre pour aider la nature et la faire arriver avec plus de facilité au but quelle se propose.

Parmi les causes capables de prédisposer à la rétention des règles, nous citerons comme devant occuper le premier rang les différens tempéramens, tels que le sanguin, le lymphatique, le nerveux, etc. Nous ne nous arrêterons point à décrire ces différens états, les caractères qui les distinguent sont trop généralement connus pour que nous y consacrions quelques lignes. Nous allons passer de suite à l'indication d'un grand nombre d'autres causes, qui réclament toute notre attention, ce sont les causes efficientes ; nous citerons parmis cet ordre de causes une nourriture trop succulente, le passage subit du travail à l'inaction, un sommeil trop prolongé, la suppression d'une hémorrhagie habituelle, d'un exutoire, soit naturel, soit artificiel; les causes opposées, telles que des alimens qui ne contiennent pas assez de substances nutritives, ou pris en trop petite quantité; le travail forcé, les veilles prolongées, les hémorrhagies de toute espèce, l'habitation dans des appartemens humides, peu aérés, et où les rayons du soleil ne font jamais sentir leur salutaire influence; l'éducation et le genre de vie, telles sont les causes qui s'opposent le plus souvent à l'écoulement des menstrues. Dans l'enfance, ces causes sont purement physiques, elles se réduisent à tout ce qui peut favoriser la mollesse et l'éloignement de tout exercice. Les effets de cette première éducation sont caractérisés par la faiblesse du système musculaire et par son peu d'énergie. Jusqu'ici le mal n'est pas sans remède; l'expérience nous prouve journellement qu'une constitution faible et délicate peut se modifier et même changer entièrement, par un genre de vie opposé et convenablement dirigé. Mais si, aux approches de la puberté, la jeune fille se laisse séduire par les douces illusions d'une imagination exaltée et d'une sensibilité devenue plus vive, si son âme, agréablement tourmentée par le sentiment nouveau qui l'occupe, s'abandonne aux charmes d'une douce mélancolie, et à tout ce qui peut favoriser sa passion

dominante; si, au lieu d'un exercice modéré, la lecture de romans, les bals, les spectacles, la musique forment l'unique cortége de ses plaisirs comme de ses occupations; si, à cette éducation morale la jeune fille ajoute l'usage du café, des liqueurs, des alimens de haut goût, alors les propriétés vitales, toutes concentrées sur le système nerveux, porteront le plus grand désordre dans les fonctions de ce dernier, et rendront le travail de la puberté extrêmement orageux.

Lorsqu'on aura fait attention à l'âge de la jeune personne, aux causes et aux différentes circonstances qui auront précédé les accidens, il ne sera pas difficile de porter le diagnostic.

Il est inutile de dire que le prognostic variera suivant les causes et la prédominence de tel phénomène sur tel autre.

Ce n'est pas tout de connaître les causes qui peuvent s'opposer à l'établissement de la première menstruation; il faut encore indiquer les moyens de les prévenir, et ceux qui sont propres à combattre les accidens qui se sont déjà manifestés.

Le traitement préservatif mérite la plus grande attention; c'est par ce traitement que l'on peut disposer l'organisme à supporter sans efforts le passage de l'enfance à la puberté; il agit en prévenant le développement de toutes les causes capables de rendre cette époque plus ou moins funeste pour les jeunes filles. L'hygiène seule peut nous fournir les moyens de faire franchir cette époque aux personnes du sexe sans orages et sans accidens. Pour mettre plus de clarté dans l'exposition de ces moyens, je suivrai la division adoptée par la plupart des auteurs qui ont écrit sur l'hygiène.

Circumfusa. Tout le monde connaît l'influence qu'exerce l'air sur tous les actes de l'économie en servant à la vivification de nos organes; par les modifications qu'il imprime au sang dans les poumons, il peut devenir la source de la santé la plus brillante comme la cause des plus hideuses maladies. Considéré sous le rapport de l'objet qui nous occupe, il peut exercer la plus grande influence sur l'établissement des menstrues. Nous ne devrons donc pas négliger de placer la jeune

pubère dans un air dont les propriétés soient en rapport avec sa constitution : ainsi, si elle est d'un tempérament sanguin, elle respirera un air chargé d'humidité, et habitera de préférence dans une vallée ; si, au contraire, elle est lymphatique, un air sec et une habitation élevée seront préférables. Toutes les jeunes personnes qui arrivent à la puberté devront éviter un séjour trop prolongé dans ces appartemens que l'on défend avec tant de soin contre le libre accès de l'air extérieur, ainsi que des rayons bienfaisans du soleil, et où l'on est plongé au milieu d'une atmosphère corrompue par les produits gazeux que fournissent la transpiration cutanée, et mille substances odorantes, si en usage parmi les élégantes du jour; en prenant ces précautions, elles éviteront la chétive existence de la citadine, qui, chaudement enclose dans son lit ou sa chambre, reste pâle, somnolente, langoureuse, et pour laquelle la médecine reste impuissante pendant ces funestes époques où l'organe utérin se développe pour la première menstruation. (*Virey*, Dict. des sci. méd., art. *Fille.*)

Applicata. L'habillement des jeunes filles demande aussi l'attention la plus scrupuleuse ; elles sacrifient tout à la mode, même leur santé, et obéissent aveuglément aux caprices de cette inconstante déesse. Le costume qu'elles ont adopté est la cause du plus grand nombre des maladies dont leur existence est accablée, et qui souvent les précipitent dans la tombe avant d'avoir connu les charmes de cette vie. On bannira donc de leurs ajustemens ces corps de baleine, qui loin de rendre leurs formes plus naturelles ne font que les défigurer, car il n'y a de vrai beau que dans la nature ou dans ce qui en approche le plus. Les vêtemens seront plus ou moins chauds, suivant la saison et les occupations de la jeune personne, mais en général peu lourds. Elles éviteront ces nudités qu'elles étalent dans les soirées, et qui sont souvent la cause d'une foule d'infirmités. Que leur toilette soit simple, et que les cosmétiques ne viennent pas dégrader leurs charmes : « La plus exquise senteur d'une femme, a dit le célèbre Montaigne,

est de ne sentir rien; ces bonnes senteurs étrangères, on a raison de les tenir pour suspectes à ceux qui s'en servent, et d'estimer qu'elles sont employées pour couvrir quelque défaut naturel. » L'eau pure est le seul cosmétique dont elles se permettront l'usage : lui seul a le pouvoir de conserver la fraîcheur et la souplesse de leur peau.

Ingesta. Le genre de vie habituel devra varier suivant la constitution de la jeune personne : le tempérament sanguin prédomine-t-il, donnez une nourriture légère et peu succulente, choisissez de préférence les alimens tirés du règne végétal; proscrivez le café, les liqueurs alcoholiques et tous les excitans. Avez-vous affaire, au contraire, à une lymphatique, qu'elle prenne des viandes succulentes, qu'elle fasse usage des vins généreux, tels que le Bordeaux, le Malaga, etc. Nous ne pouvons pas ici donner des préceptes rigoureux; le médecin pourra facilement modifier le genre de vie suivant l'état de la personne qu'il aura à traiter.

Excreta. On ne saurait apporter trop de soins à favoriser les différentes excrétions; leur dérangement ou leur suppression amène trop souvent des suites dangereuses pour qu'on ne veille pas à maintenir l'équilibre si nécessaire à la santé. Les jeunes personnes ne sauraient prendre trop de précautions pour éviter la suppression des fonctions de la peau : c'est surtout lorsque les règles sont sur le point de s'établir que de pareils accidens seraient très-redoutables.

Acta. L'exercice, comme moyen hygiénique, est un de ceux qui doivent le plus fixer l'attention du médecin. « C'est une loi fondamentale de l'économie animale, que les organes ne croissent et ne se fortifient, dit M. *Royer-Collard* (Essai sur l'amenorrhée), qu'en remplissant la mesure d'action qui leur est propre. Lorsqu'ils sont suffisamment exercés, les forces de la vie, appelées sans cesse vers chacun d'eux, se distribuent entre tous, suivant une proportion constante et uniforme, et de cette distribution toujours régulière résulte

l'harmonie et la santé. » Les anciens étaient bien pénétrés de cette vérité, lorsqu'ils faisaient de la gymnastique la base de l'éducation des deux sexes. Certes, je suis loin de conseiller aux jeunes personnes de notre siècle d'aller dans les gymnases se livrer aux pénibles jeux des anciens; je sais que ce n'est pas là l'exercice qu'il leur faut, aussi je ne l'exige point; mais il est bon qu'elles prennent un exercice proportionné à leurs forces, qu'elles fassent de fréquentes promenades, non point dans un carosse, comme c'est l'usage dans les grandes villes, mais à pied ou à cheval. Ces promenades donneront de l'énergie à leurs organes, et de cette énergie naîtra un surcroît d'activité qui portera le bien-être dans toute l'économie. L'heure n'est point indifférente : ce sera de grand matin dans le printemps et l'été, et au milieu du jour dans les autres saisons. La danse sera pour elles d'un grand avantage; il n'est point ici question de celle dont on fait un objet de luxe, mais bien de celles qui ont lieu dans un local sain et bien aéré, où règnent l'aisance et une franche gaîté. Elles sont d'autant plus salutaires qu'elles égaient l'âme en même temps qu'elles fortifient le corps, et permettent à ce dernier une étendue de mouvemens dont il ne peut approcher dans d'autres circonstances : nous voyons en effet que des personnes qui peuvent à peine soutenir une demi-heure de marche passent des nuits entières au bal sans se plaindre de beaucoup de fatigues.

Percepta. Il est d'autres soins bien plus difficiles et non moins importans à remplir, ce sont ceux qui doivent préparer et seconder le développement des facultés morales et intellectuelles, et auxquels les mères doivent apporter l'attention la plus scrupuleuse.

La susceptibilité nerveuse est quelquefois tellement exagérée, que ce n'est pas la tâche la moins pénible à remplir que celle qui consiste à prévenir les suites d'une semblable constitution. C'est surtout à l'approche de la puberté que l'éducation morale des jeunes filles mérite d'être surveillée avec la plus scrupuleuse attention. On éloignera alors, avec le plus grand soin, tout ce qui pourrait fortifier

ou favoriser les nouvelles facultés qui se développent en elle. Ce sera avec l'attention la plus soutenue que l'on empêchera la jeune fille de se livrer à la lecture de romans, où l'écrivain transporte son lecteur dans le champ des chimères, en lui peignant les objets sous les couleurs les plus séduisantes ; on l'empêchera de fréquenter les spectacles qui attendrissent et émeuvent fortement les sens; on ne permettra pas non plus qu'elle se livre aux charmes de la solitude et de l'oisiveté, car alors l'esprit, dégoûté des occupations sérieuses, se livre toujours avec plaisir aux idées propres à exciter les sens. On se gardera bien surtout de la priver des bienfaits du sommeil, pour la conduire dans ces sociétés où mille exemples dangereux, affichés à ses regards, ne peuvent servir qu'à développer des désirs précoces ou à les rendre plus impérieux. Que les parens ne soient pas trop empressés de jouir des progrès de leurs jeunes demoiselles, qu'ils ne se hâtent pas de solliciter le développement prématuré de leurs facultés, en les conduisant dans les sociétés dès leur plus tendre jeunesse; ils pourraient payer de bien des larmes ce court instant de plaisir.

Nous venons de voir quels sont les nombreux moyens que le traitement préservatif nous fournit pour prévenir ou pour combattre la plupart des causes capables de donner naissance à une première menstruation difficile, mais il n'arrive que trop souvent que tous ces moyens sont sans effet ; alors on est obligé d'avoir recours à un traitement beaucoup plus actif. Mais avant d'employer aucun des puissans moyens que nous fournit la matière médicale, le médecin cherchera à découvrir quelle est la cause des accidens ; une fois qu'il l'aura reconnue, il lui sera facile d'administrer les médicamens qui sont les plus convenables. Par cette sage conduite il évitera les écueils de l'empirisme et de l'ignorance, et les dangers de ces recettes prétendues infaillibles, et qui ont acquis une trop funeste célébrité. Quel est, en effet, le fruit de tous ces remèdes incendiaires repoussés par la véritable médecine, et dont le charlatanisme seul tire un si bon profit. Pris dans la classe des plus puissans emménagogues, et employés sans discernement, ils produisent les plus grands ravages

dans toute l'économie. « Nous les avons vus, dit M. *Royer-Collard*, déterminer des symptômes nerveux effrayans, des ménorrhagies funestes, des inflammations des viscères, et préparer des maladies chroniques incurables. »

D'après tout ce que nous avons dit, il est facile de voir qu'un traitement uniforme ne peut convenir à toutes les jeunes personnes en proie à une même affection; en effet, la saine raison se refuse à traiter une personne robuste avec les mêmes moyens que l'on emploie chez celle qui est débile et délicate. Le traitement variera donc suivant l'individu; nous ne pouvons donner ici que des préceptes généraux, c'est à la sagacité du médecin à reconnaître les différentes modifications qu'il devra faire subir au traitement selon les circonstances. Pour mettre plus d'ordre dans l'indication des moyens qui sont entre nos mains, nous allons successivement passer en revue ceux qui conviennent aux différens tempéramens, tels que le sanguin, le lymphatique et le nerveux.

A-t-on affaire à une personne chez qui domine l'appareil sanguin, on éloignera tout ce qui peut augmenter l'énergie du système circulatoire; on conseillera des boissons rafraîchissantes, telles que la limonade ou d'autres tisanes légèrement acidulées. Si, malgré ces précautions, l'apparition des menstrues s'annonce par tous les symptômes propres à une réaction générale du système sanguin, alors on aura recours aux saignées générales; mais si l'effort se concentre sur l'utérus, on favorisera cette direction par l'usage des pédiluves sinapisés, des demi-bains, des fumigations émollientes. Si la personne est pléthorique, si elle sent de la tension aux lombes, des sangsues appliquées à la partie antérieure et supérieure des cuisses produiront le plus grand soulagement. L'expérience a prononcé en faveur de cette méthode; dans quelques circonstances, il sera bon de faire précéder leur application d'une saignée générale. La plupart des auteurs donnent la préférence à celle du pied.

Lorsque la constitution lymphatique domine, toute la médication doit tendre à donner aux organes de la jeune fille le degré d'énergie

qui leur manque; on la placera dans un air vif et sec, on lui donnera des alimens très-nourrissans, des boissons spiritueuses en petite quantité; elle prendra un exercice proportionné à ses forces. L'action de ce régime aidera celle des médicamens qui seront appropriés à son état. On commencera par donner des infusions aromatiques et amères; la petite centaurée, la camomille, l'absinthe, l'écorce d'orange amère. Si ces moyens ne sont pas suffisans, on prescrira des préparations martiales, telles que la limaille de fer, les eaux ferrugineuses; l'expérience a prononcé depuis long-temps sur le bon effet de ces préparations, mais on ne doit les administrer qu'avec réserve; l'usage de quelques purgatifs irritans doit être ajouté aux préparations indiquées. La rue et la sabine, ayant une énergie extrêmement violente, ne doivent être administrées que très-rarement; mais si l'on était forcé d'avoir recours à ces substances, il faudrait user de la plus grande circonspection dans leur emploi, parce que l'observation prouve qu'elles peuvent produirent les accidens les plus funestes. Les frictions sèches, les fumigations aromatiques ne doivent pas être négligées pendant le traitement.

Lorsque la susceptibilité nerveuse est très-prononcée, et que le système nerveux prédomine, on doit faire prendre à la malade des bains tièdes, et éloigner tout ce qui pourrait ébranler son système nerveux; c'est ici que les moyens que nous fournit l'hygiène sont presque exclusivement applicables. Nous les avons déjà indiqués, aussi n'y reviendrons-nous pas. Si la rétention des règles est l'effet d'une nourriture insuffisante, un régime plus convenable est le meilleur moyen que l'on puisse opposer. Enfin si elle reconnaît pour causes des chagrins profonds ou un amour contrarié, la suppression de la cause peut seule donner un espoir fondé de guérison. C'est alors que la voix d'une mère chérie ou la tendre amitié ont bien plus de pouvoir que tous nos moyens pharmaceutiques.

PROPOSITIONS

SUR

LES SCROPHULES.

I.

On appelle *scrophules* l'inflammation chronique tuberculeuse des ganglions lymphatiques. Un grand nombre de médicamens ont été dirigés contre cette funeste maladie, mais le plus souvent sans succès. L'iode et ses préparations me paraissent seuls mériter quelque confiance.

II.

L'hydriodate de potasse, qui a été recommandé dans le traitement de ces maladies, n'est pas employé sans quelque avantage ; il ne mérite cependant pas tous les éloges qui lui ont été prodigués.

III.

Une nouvelle préparation d'iode a été introduite dans le traitement des scrophules. Tout porte à croire que l'utilité de ce médicament surpassera de beaucoup celle des préparations qui ont été employées jusqu'à ce jour. En effet, de nombreuses expériences ont été faites par M. *Baudelocque* sur l'iodure de plomb ; un grand nombre de malades ont été soumis à ce traitement, et presque tous en ont retiré un avantage très-marqué : des tumeurs énormes, qui avaient résisté depuis long-temps à tous les moyens dirigés contre elles, ont rapidement diminué de volume sous l'influence de ces préparations.

IV.

On peut faire avec l'iodure de plomb une pommade qui sert à panser les ulcères scrophuleux, et à faire des frictions sur les tumeurs de même nature. M. *Guersent* administre l'iodure de plomb, à l'intérieur, sous forme de pilules.

V.

Sous l'influence de ces diverses préparations, on verra les ulcères se cicatriser, et les tumeurs scrophuleuses diminuer de volume, dans un temps bien moins long que celui qui est nécessaire lorsque l'on met en usage une autre médication.

VI.

D'après les résultats dont nous avons été témoin, nous croyons devoir engager les médecins à faire des expériences pour s'assurer de l'efficacité de ce médicament dans le traitement de ces maladies. Je

crois qu'il mérite la plus grande attention, mais que le temps et les expériences peuvent seuls faire porter un jugement définitif.

VII.

On peut encore administrer l'iode sous différentes formes et par des voies diverses : ainsi on fera prendre des solutions d'iode ; s'il existe des trajets fistuleux, on fera des injections avec l'eau iodurée ; on cautérisera avec de l'iode caustique les chairs fongueuses qui s'élèvent des ulcères : les bains d'iode sont aussi d'un grand secours.

FORMULES

Des différentes préparations d'iode employées contre les scrophules à l'hôpital des Enfans malades.

Pommade d'iodure de plomb.

Axonge..... ℥ j.
Iodure de plomb..... ʒ ß.
Elle sert à faire des frictions sur les tumeurs et à panser les ulcères.

Pilules d'iodure de plomb.

Iodure de plomb, un dixième de grain pour chaque pilule.
On peut en donner jusqu'à six dans la journée.

Eau iodurée pour boisson.

Eau..... ℔ j.
Iode..... gr. ij.
Hydriodate de potasse..... gr. iv.
On en donne de dix à douze onces à boire dans la journée.

Eau iodurée pour les injections.

Eau..... ℔ j.
Iode..... gr. xij.
Hydriodate de potasse..... gr. xxiv.

Solution d'iode caustique.

Eau.....	℥ ß.
Iode.....	3 ij.
Hydriodate de potasse.....	3 ij.

Bain d'iode.

Eau.....	q. s.
Iode.....	3 ij.
Hydriodate de potasse.....	3 iv.

FIN.